

Table Ronde: « Psychanalyse de la Puberté »
(Basée sur l'œuvre : **Propriété interdite** de T. Williams)*

Dr Asbed Aryan**
Dr Jorge Palant***

Asbed Aryan: Cette rencontre entre deux pubères à la périphérie d'un petit village où convergent des lignes de chemin de fer, est aussi un matériel «clinique», plus que suffisant, de sorte que nous pouvons maintenant faire des conjectures psychanalytiques sur le monde des pubères. Ce matériel est une sémiologie faite par un observateur subtil, attentif à chaque détail du développement émotionnel pubertaire, au-delà des thèmes développés à chaque moment. C'est le génie de T. Williams.

Je vais organiser mes commentaires à partir de deux perspectives.

La première est que T.W. peut nous faire penser, peut-être, à quelque chose comme "Pauvre fille regardez quoi, comment et pourquoi cela lui est arrivé," selon le style devenu populaire de la psychanalyse. Qu'est-ce que lui est arrivé? La mère s'est enfuie avec un homme, à cause de cela le père devient alcoolique et sa sœur qui s'était prostituée meurt de tuberculose à 16 ans.

«Pauvre Willie" qui est venue à être ce que nous avons vu décrit, par voie de plusieurs identifications, une pubère seule, faisant de l'équilibre dans la vie.

C'est ainsi que l'on comprenait la psychanalyse à l'époque du film de Hitchcock «*La Maison du docteur Edwardes*» qui est aussi de 1945. C'était le temps où la psychanalyse a également influencé le génie de grands créateurs: Alfred Hitchcock, Tennessee Williams et d'autres. Celle était aussi la conception de la psychanalyse où l'on croyait que la guérison venait à partir du fait de se rappeler.

Il y a plusieurs façons d'utiliser les connaissances psychanalytiques. Évidemment, je vais vous parler, aussi, de mon évolution en tant que psychanalyste. Essayons, fondamentalement, de nous occuper de l'historique dans la pratique de la psychanalyse appliquée. La psychanalyse a perdu sa valeur primordiale comme un moyen d'enquêter et de comprendre un récit. Nous employions la génétique évolutive comme une explication causale de ce que nous étions en train de voir: l'histoire familiale

* Cette activité a été réalisée au Département d'Enfance et Adolescence, ApdeBA, 3 octobre 2012

** asbedaryan@hotmail.com

*** japalant@fibertel.com.ar

des parents et des frères et sœurs. Nous comprenons que l'œdipien et le pré-génital font partie d'un niveau d'analyse indispensable, mais nous avons aussi compris qu'ils n'embrassent pas beaucoup d'autres questions en jeu, comme, par exemple dans ce cas, le rôle qui jouent des autres adultes dans la prostitution des enfants, alors, le fait d'avoir connu d'abord l'historique familiale de cette fille ne nous sert à rien.

Je répète... Je sais qu'il y a plusieurs façons d'utiliser la théorie psychanalytique. Aujourd'hui, beaucoup d'entre nous préférons comprendre ce qui est en vigueur dans ce qui est actuel, et nous le faisons à travers des contacts avec l'ici-maintenant-et-les liens, basés sur l'idée des subjectivités multiples et de que les concepts d'après-coup et d'événement laissent une trace dans et construisent l'historique.

En dehors de l'histoire, il nous intéresse aussi quelque chose d'intempestif ou a-historique qui donne forme à l'histoire. Le deuxième temps d'après-coup correspondrait à Freud. L'«*événement*» fait éclater le temps chronologique qui, comme un métronome, faisait suivre le rythme et de cette façon changer tout, il nous tire de la piste, et il nous met dans un moment unique qui est toujours à venir et qui a toujours passé. Si nous considérons le pubertaire comme une situation vitale qui ne peut pas être pensée sans y inclure la participation des adultes, la vision intersubjective serait indispensable parce que les événements qui viennent de l'extérieur vont laisser des traces de plusieurs nouveautés subjectivantes. La tension va souvent être entre le subjectif et le social et moins souvent dans l'intrasubjectif.

Celle-ci sera la deuxième perspective à partir de laquelle je vais faire mes commentaires: Pensons à T.Williams comme un thérapeute qui a interviewé deux pubères et qui nous présente l'ici et le maintenant de cette interview pour que nous exprimions notre opinion en tant que psychanalystes.

Il s'agit de deux enfants de 12 ans. Le garçon, Tom un peu plus grand que la fille qui a aussi un nom de garçon, Willie. Tom est un pubère, proprement dit, tandis que Willie est présentée comme une pseudo adulte, habillée comme une prostituée, dans une façon caricaturale.

On doit faire attention à toutes les nouveautés que comme nouveautés vont se présenter

Comme toutes les pubères, face à son angoisse par l'inconnu, elle croit qu'elle va résoudre tous les problèmes en ayant de la connaissance et de l'information. Willie se présente comme celle qui sait et qui sait comment tout faire: dès l'équilibre sur les rails jusqu'à comment maîtriser les hommes sexuellement. Tom montre de la surprise, de la fascination: la crédulité idéalisée du pubère homme face à l'autre sexe.

Ce qui est étonnant est l'équivalent de notre ici et maintenant au cours d'une séance, comment T. Williams montre, avec une très fine sémiologie, l'ici et le maintenant comme un jeu qui met à jour une situation conflictuelle à un moment donné de la vie de ces deux enfants: la présentation de Willie jouant à faire de l'équilibre sur les rails et même les commentaires qu'elle fait, montrent l'équilibre qu'elle fait dans la vie. Tom, son contemporain est un garçon qui fasciné l'observe. Tom est un personnage de soutien, qui ne se révèle que dans son désir pubertaire de la voir danser nue, bien que finalement il reste écrasé-énervé face à l'avalanche de malheurs que Willie a subi au cours de sa vie et qu'elle déroule sans gêne. L'attitude de Willie parfois peut être confondue avec l'innocence de ne pas comprendre pleinement sa situation vital.

Dès le début, c'est Willie laquelle avec son attitude phallique- narcissique définit et régleme la distance de la relation. Elle domine la scène avec un plein *marimachisme* en niant l'ignorance au sujet de sa manque de défense. Elle donne des indications et des ordres à Tom ou elle lui concède le droit à donner son opinion. Elle même donne des directives éthiques quand elle dit: *Aider est tricher. On doit le faire soi-même...* À tout moment, Tom la suit avec idéalisation et fascination même quand il est protecteur lorsqu'il essaie d'aider Willie après la chute. C'est ici qui apparaît le génie de T. Williams quand d'un coup de pinceau de maître trace ce que Tom a de pubère, avec sa galanterie oral-anal-prégénital, quand il recommande de mettre de la salive dans la plaie.

La chute de Willie et ses conséquences, soit la blessure au genou ou la perte d'un caillou de verre de son bracelet, est aussi le passage où Tom, sorti de sa fascination s'accroche à une pensée rationnelle-scientifique pour récupérer et faire valoir les caractéristiques de sa masculinité. Même si Willie essaie d'impressionner avec une pseudo féminité exagérée, en considérant plus importante la coquetterie que la douleur, en se souciant beaucoup plus pour ses bas de soie et son bracelet, Tom continue à insister très déterminé et avec méticulosité dans sa rationalité. Il soutient le critère de réalité du caillou de fantaisie et tente de neutraliser l'impact que Willie veut causer.

Willie, loin de céder facilement sa position, beaucoup plus habile que Tom pour s'adapter à la réalité, lui confond en jouant à être l'excentrique et change de sujet en pointant vers l'un des principaux piliers de la subjectivité: quel est ton nom? Elle continue avec sa bisexualité maniaque, soit en essayant de surprendre, soit en essayant de désorienter avec son nom d'homme. Tom, ayant un clivage masculin-féminin beaucoup plus claire, et la conséquente angoisse de castration pubertaire, il peut questionner Willie pour son nom d'homme.

C'est là que le personnage de Willie se dédouble entre elle et sa sœur Alba, qui est morte de tuberculose il y a quelques années.

En mentionnant la sœur pour la première fois elle prend contact avec son angoisse de ne pas-avoir-été, mais immédiatement elle se reprend, en se mettant dans la position de qui interpelle et questionne Tom sa présence là-bas, elle le fait sentir déplacé. Mais Tom, en pleine puberté, à la fois la surprend avec sa connaissance pour faire monter de cerfs-volants. Il a fait l'école buissonnière pour faire monter son cerf volant, alors il peut informer Willie sur le ciel et le vent. Je crois que ce passage est encore un coup de pinceau génial de T. Williams pour dessiner un personnage. Willie, rapide, retourne à l'omniscience en montrant qu'elle déjà sait à propos des cieux blancs balayés et des vents soufflant, là-bas beaucoup plus haut. Ainsi, elle « balaie » Tom avec des improvisations qui augmentent sa frustration, parce qu'à cause d'elle, le vent, pour lui, devient inaccessible.

Tom, frustré de ne pas être capable de soulever-faire monter l'objet- phallique-cerf volant, l'interpelle, à la fois qu'il questionne le déplacement de cette femme-enfant. Quand il dit ... "alors pourquoi tu n'es pas à l'école." Mais, une autre fois, Willie le surprend, elle n'a pas fait l'école buissonnière comme Tom, mais avec ses 12 ans, il y a deux ans qu'elle a décidé de ne plus aller à l'école, comme si elle savait comment forger des projets pour sa vie. Tom essaie de se remettre de la surprise et de se mettre à la hauteur des circonstances, parce qu'il connaît l'enseignante avec laquelle Willie a échoué. Mais la manie de Willie est à preuve de n'importe quel questionnement. En inversant la relation enfant-adulte, elle se moque maintenant de l'enseignante en question, en la qualifiant de frustrée et déçue de ne pas être mariée et de n'avoir jamais eu une chance.

Cette rivalité de connaissances entre Willie et Tom aboutit finalement dans la connaissance sur l'exercice de la sexualité, lorsque Willie introduit la connaissance des rapports sociaux qui est quelque chose dont une fille a besoin pour progresser.

Ici apparaît le dernier sujet de l'œuvre: la prostitution infantile et la mort à 16 ans d'Alba, la seule sœur de Willie, dont dit-elle, elle a tout hérité, de laquelle elle a tout appris sur les rapports sociaux et la valorisation des hommes, qui vont marquer son avenir.

La suite des malheurs qui survient envahit la scène et la grimace de Willie s'intensifie. Tom continue à être quelques fois étonné et d'autres impressionné. L'intense contradiction existant entre le contenu de l'information détaillée, que Willie ajoute à propos de comment les adultes ont exploités sexuellement sa sœur, de comment personne ne s'est occupé d'elle qui était entre les mains d'un proxénète, et une attitude qui montrait un mélange rare de manie, d'innocence, de confusion et d'étonnement infantiles de tous les deux, rend le climat plus sinistre.

Enfin, alors que Willie continue à se perdre dans une illusion mégalomaniacale, quasi délirante d'un avenir grandiose, Tom commence à comprendre la fin tragique et

inexorable de Willie. Il rentrera à l'école comme tout pubère, tandis que Willie se perd tout au long des voies ferrées vers un avenir incertain et précaire.

Pour conclure: Je passe maintenant à un sujet que nous pourrions considérer qui est indirectement mentionné, la plupart du temps, comme une toile de fond de cette scène. Nous savons que T.Williams est un fin descripteur des caractères, vraiment pointilleux qui pose des situations uniques. Probablement au moment de la première de cette œuvre précoce de sa jeunesse, on avait déjà remarqué à lui. Mais pour un analyste actuel, d'autant plus s'il est intéressé à l'adolescence et pour cette raison, intéressé aussi à l'échange indispensable avec le milieu social, je crois que la récurrence de la prostitution des enfants et la façon dont elle est traitée lui attirerait l'attention. Toute pédophilie a besoin d'un troisième adulte pour entretenir et administrer la prostitution, beaucoup plus s'il s'agit d'une fille de 10-12 ans. Et ici ce proxénète est absent. Ici, les adultes profitent de la situation, mais dans la structure de l'œuvre, ce troisième organisateur, c'est à dire le pervers qui rend possible cette situation n'apparaît pas.

Personne n'a demandé des nouvelles d'Alba et maintenant personne n'a pas demandé de nouvelles de Willie. Dans ces circonstances la seule personne qui est apparue c'était un investigateur qui s'intéressait à la propriété interdite, sans trop se déranger, il ne s'est même pas rendu compte de la présence de Willie y cachée. Je crois que ce pour cela que T.Williams a mis ce nom à l'œuvre. Comme pour dire: «Ici il n'y a personne, rien ne s'est passé ici." Autrement dit: Celui qui manque ici est un personnage, qui est en fait absent dans la fantaisie de T. Williams et qui devraient être intéressé à ce qui s'est passé dans cette maison, mais qui n'en veut rien savoir. C'est sa façon de nous montrer la perversion des adultes en matière d'abus et de prostitution infantile et de nous montrer comme tout le monde se lave les mains. En revanche, le développement pseudo adulte de cette pubère qui nous parle tant du déni de la réalité psychique dans la puberté comme de la négation, de la détresse dans ce cas particulier. Je pense que la tentative ratée de rendre la situation à travers cet état pseudo adulte ridicule et caricatural fait plus sinistre et perverse la prostitution infantile délaissée ici décrite.

Dr Palant : D'abord, je tiens à remercier l'invitation. Ce n'est pas la première fois que je viens à APdeBA, et j'espère qu'elle ne soit pas la dernière, je suis très heureux de partager cette table avec Enrique et Asbed avec qui j'ai commencé ma formation comme analyste.

J'ai pensé qu'au cours de cette réunion nous allions parler de l'œuvre que nous allions voir, de laquelle nous allions donner notre impression en tant qu'analystes (le risque est toujours la psychanalyse appliquée). Il s'agit de «Propriété Interdite» de Tennessee Williams. C'est ce que je vais faire.

Asbed a pris l'œuvre directement et il a écrit selon son point de mire en tant que psychanalyste. Je vais commencer par la fin, c'est à dire d'une autre façon, pas comme Asbed. Quand je dis «Je vais commencer par la fin" je parle de ce qui m'est resté, la conclusion à laquelle je suis arrivé après avoir lu l'œuvre plusieurs fois et, aujourd'hui, après l'avoir vue, après l'avoir écoutée. Et cette conclusion serait donnée, condensée, dans ce qui serait pour moi, le sous-titre que je mettrais à cette œuvre: « La vérité, entre la pitié et le délire ».

Il y a beaucoup de choses dans lesquelles je suis d'accord avec Asbed. Mais dans d'autres je diffère, peut-être même sur la façon d'aborder le texte.

Quand Asbed met Tennessee Williams à la place d'un thérapeute qui a interviewé deux pubères (cela est une autre question à discuter, non?, s'ils sont des pubères). S'ils sont des pubères dans le sens où, au-delà de l'âge qui les place comme pubères (y compris l'âge des joueurs qui n'est pas l'âge qui indique Williams, ces enfants-là n'ont ni 12 ni 13, ils ont un peu plus), mais au-delà de la place qu'on leur donne selon l'âge, je dirais que la thématique de ce qui est mis en jeu n'est pas quelque chose liée aux conflits qui ravagent les pubères, conflits qui leurs traversent. Bien sûr, il y a des allusions, bien sûr qu'on peut sauver les observations qu'Asbed a apportées au texte, ce qui m'a donné un grand plaisir c'est d'écouter comment il a suivi le texte à la lettre.

À propos de ces "pubères", de ces enfants, on peut dire que pour leur âge (selon l'auteur) on peut penser qu'ils le sont mais, au moins, dans la mise en scène que nous avons vue, par l'âge, par le corps, par le corps de cette jeune fille, «Willie» que ce n'est pas le corps d'une fillette de 12 ans, même si aujourd'hui les filles de 12 ans ont un corps qui ne correspond pas à son âge et elles le montrent d'une manière frappante. Mais celui-ci est un point. En fait, quand Asbed dit que la position de Williams est comme celle d'un thérapeute et qu'il s'agit d'un exercice clinique ... Je ne sais pas s'il faut dire que je suis en désaccord ou dire qu'il s'agit d'une situation clinique, mais d'une situation clinique *sans thérapeute et sans patients voulant se guérir*. Si je pense à cette situation comme à une situation clinique, je peux y penser à partir de cela. Si j'y pense comme

qu'il y a une présence de Tennessee Williams en tant que thérapeute, je ne suis pas d'accord avec Asbed. Tennessee Williams est un auteur qui nous a assez habitués à ce genre de travail. Pour moi, ce texte est un texte typique de Tennessee Williams. Il a écrit d'innombrables pièces courtes, les meilleures étaient celles de la première période, puis il a décliné et pour cela il a beaucoup souffert, ce qu'il a écrit à la fin de sa vie n'était pas bon. Et il le savait. Mais à un certain moment il a créé des personnages qui l'ont accompagné pendant longtemps et celui-ci en est un.

Autrement dit, le personnage de "Willie" est un personnage que l'on peut aussi voir dans un très court travail de Williams appelé «*The lady of Larkspur Lotion*» que l'on verra plus tard bien développé dans «Un tramway nommé Désir». Asbed, sur la fin de son texte, définit bien ce caractère, quand il dit que le développement de cette pubère, qui parle à la fois du déni de la réalité psychique de la puberté et de la négation de l'abandon dans ce cas particulier. Et il y a un moment où il dit "un mélange d'innocence, confusion et d'étonnement infantile." Cela me semble une perception, une lecture très aiguë qu'a fait Asbed.

Donc, si Tennessee Williams n'était pas à la place du thérapeute, où est-il dans l'œuvre? On peut dire que dans les personnages, naturellement. Il est celui qui conçoit les personnages. Et je pense qu'il se fait présent dans ce que j'appelle *pitié*. Je crois qu'il se présente dans les moments pieux de cette œuvre, dans cette jeune fille délaissée, très délaissée et qui doit se débrouiller toute seule dans la vie. Tom lui demande où est-ce que tu manges? "Eh bien, ici et là, ce que je trouve." Je ne sais pas pourquoi, peut-être pour une question esthétique, je ne sais pas pourquoi la directrice a remplacé la banane, qu'elle est en train de manger, quand elle entre par une mandarine. Je ne sais pas. Mais je trouve plus qu'intéressant que cette créature de 12 ans entre en faisant de l'équilibre, et cela le souligne aussi Asbed, parce qu'elle est sur le point de tomber, on peut dire qu'elle tombe, qu'elle est tombée et cette fois ce Tom qui l'a recueillie. Elle va retourner à l'étang et elle va continuer comme ça et celles sont les tours de sa vie. À un moment donné, elle va tomber de même que sa sœur. C'est ce qui nous est présenté comme personnage, comme une partie de son histoire et ce qu'il peut se produire. Quand je dis *pitié* où le dis-je? Peut-être on peut y trouver la différence de lecture avec Asbed, et non pas parce que nous ne l'ayons pas faite, tous les deux «à la lettre».

Il semble prendre le chemin de l'analyste qui interprète ce qui se passe, peu à peu, en essayant de faire l'interprétation pour pouvoir lire les personnages comme lieux de la puberté qui sont en train de s'exprimer. La lecture que j'ai faite est différente dans la mesure où j'ai parcouru le texte encore et encore essayant de voir comment le personnage de Willie exprime, extériorise son délaissement, son déni de la réalité et comment ce déni de la réalité et ce délaissement sont dessinés, j'utilise le terme utilisé par Asbed, ils sont dessinés par Tennessee Williams avec des traits où le nihilisme

touche la pitié. Même les fragments les plus délicates du délire de Willie. «Dis au surintendant des charges que j'ai acheté une paire de mules pour enfants." Pathétique. "Comme les vieilles mules d'Alba. Je vais les mettre quand j'aille au casino Lac de Lune. Je vais danser toute la nuit et, le matin, je vais rentrer ivre à la maison. Nous ferons des sérénades avec toutes sortes d'instruments de musique des trompettes et des trombones, une guitare hawaïenne. Le ciel sera blanc comme aujourd'hui". Point. C'est la fin de cette expression de délire poétique du personnage. Tennessee Williams, marque déposée! Point. Il finit là. Et ce n'est pas la première fois que cela se joue, cela continue à se répéter.

L'autre sujet, en rapport avec la puberté/l'adolescence, est celui des identifications, du délaissement de cette fille en ce qui concerne les identifications parce que «tout ce que j'ai, je l'hérité d'elle," dit-elle qui ainsi appelle les identifications. Aux identifications avec sa sœur parce qu'elle n'a aucun autre personnage féminin assez proche pour pouvoir s'identifier. Donc, d'une part, l'identification se fait avec sa sœur mais c'est une identification assez difficile, assez compliquée, elle ne peut même «choisir» les traits, comme si elle l'avait avalée entièrement, elle est convaincue que cela va à continuer ... en fait elle est déjà en train de suivre son chemin. De cette question, celui-ci est l'aspect social qu'Asbad a pris. Il dira que c'est le sujet de la prostitution infantile, que personne ne le dénonce, etc. Il se passe que le but de Tennessee Williams n'est pas de dénoncer. Ce n'est pas quelque chose qui appartienne à son esprit. Cela pourrait avoir été fait par Bertolt Brecht ou Arthur Miller, auteurs plus imbus de questions sociales. Donc, la question de l'identification, comment la résout cette fille? Evidemment, elle ne mobilise qu'une, la sœur, elle l'a pratiquement avalée. Et l'autre point identificatoire, que j'ai trouvé très intéressant dans le texte, ce que je pense que Tom a la place de l'analyste. Comme Asbad le dit bien, Tom est un *soutien*. Alors, pour quoi dis-je *la place de l'analyste? Parce qu'il fait parler*. La réalité est que il a avec elle un dialogue d'égaux, c'est à dire "parlons de la prostitution de ta sœur, des trains de marchandises, de l'école". Ces choses traînent, mais à un moment donné Tom prend la place dans laquelle il dit: «Quoi, comment, ta sœur? Ah, oui, non ... ". Donc elle continue à parler. Il y a un moment où il se dégage de la place de l'analyste et c'est quand il lui demande de danser nue pour lui. Il y a une question érotique qui le confond. Mais l'autre point identificatoire que je voulais souligner, c'est quand elle dit non à Tom, qu'elle ne va pas danser pour lui. "Pourquoi l'as-tu fait?" Il lui demande alors. "Bon, parce que je me sentais seule et pas maintenant." Elle peut dire ça à Frank Waters, lui dire de lui donner tous les «prétendants de ma sœur." Point. «Je sors tout le temps avec des hommes qui ont des emplois stables." C'est la réduction à la folie qu'elle attribue à la poupée parce qu'elle a dans sa main droite une banane qu'elle est en train de manger et qui représente la situation phallique par rapport à la sexualité qu'elle est en train de

traverser et dans l'autre une poupée folle qui reflète non seulement sa folie mais aussi son enfance, sa façon la plus enfantine. Elle a une chose dans chaque main. «Je sors tout le temps avec des hommes qui ont des emplois stables." Et soudain elle coupe et elle dit: «Que le ciel est blanc, n'est-ce pas?" Point. Elle coupe de nouveau. "Blanc comme un morceau de papier très propre. À l'école nous dessinions, parfois mademoiselle Preston nous donnait un papier et elle nous disiez de dessiner ce que nous voulions ". "Qu'est-ce que tu as dessiné?", lui demande Tom. Et c'est là où je voulais arriver, parce qu'elle lui a dit: «Une fois que j'ai dessiné mon vieux levant le coude, Mlle Preston l'a trouvé très bon et, en le montrant, elle a dit regardez ce dessin de Chaplin avec son chapeau incliné. Non, je lui ai dit, ce n'est pas Chaplin, c'est mon père et ce n'est pas un chapeau, mais une bouteille ". C'est à dire que cela qui aurait pu avoir une structure inverse, si nous suivions la ligne du délire, de la possibilité de délirer de cette jeune fille, nous aurions attendu que Mlle Preston dise "ah! c'est un homme avec un chapeau incliné et une bouteille "et elle aurait dit« non, pas un homme, Chaplin ". C'est la ligne de délire. Ici, les termes sont inversés, car je pense que c'est parce qu'elle a besoin de garder ce qu'elle dit comme un lieu de la mémoire où il y a quelque chose du père qu'y vit toujours. Très peu ou rien. Je ne sais pas. On ne dit rien sauf qu'il s'en est allé, en jetant la bouteille, etc.

Il y a une scène très forte dans ce contexte où il explose, où je crois qu'elle ne peut pas suivre la ligne de la réalité que Tom va lui poser avec ses interventions. Il y a une autre référence à la possibilité de tomber enceinte que nous avons déjà vu quand elle dit "regarde ... elle peut dire bien, tous les prétendants ont disparu, tout le monde." Et il y a une chose très pieuse quand il lui dit ... "Il m'a demandé pour toi, il dit qu'il ne va pas t'oublier." Elle dit: «il savait que je mentais." C'est agréable. Et puis elle commence à parler de la façon dont elle va hériter de sa sœur, on va m'emmener au lac, je vais faire ça, je vais faire l'autre, je ferai le reste. Et au milieu de tout ça, au milieu de ces fêtes populaires qu'elle raconte à Tom et qu'elle dit regarde ce que je peux faire, elle se dresse en face de lui et gonfle son estomac dans une série de mouvements spasmodiques. Dans une de ces sorties elle est tombée enceinte. Ça pourrait être lu. Et puis vient ce paragraphe: Tom dit: «Frank Waters a dit quoi ... » Eh bien tu sais quoi ... Que tu l'as pris chez soi et que tu as dansé nue ..." Donc, c'est un moment de réalité dans le sens où ces deux jeunes gens, Frank Waters et elle ont vécu à ce moment là. Frank Waters n'est pas un surintendant, n'est pas un type qui a beaucoup d'argent, n'est pas un type qui l'exploite, il ne l'exploite pas sexuellement. Frank Waters est différent, il est son égal, il aura un ou deux ans de plus que elle, mais il est son égal. Que tu l'as emmené chez soi et que tu a dansé pour lui. "Et comment, répond-elle? Oh! la perruque de ma poupée folle... je dois la laver. Je dois laver la perruque de ma poupée. Mais j'ai peur qu'elle se décolle. Je le crains. Toute cette vie me fait peur, peur qu'elle se décolle

... C'est là qu'elle est brisée, dans la tête, c'est par là qu'elle a dû perdre les cerveaux parce qu'elle est devenue très bête depuis lors et elle fait les choses les plus scandaleuses ". Je pense que ce texte est une mise en scène assez claire qui commence quand elle entre avec la banane et cette poupée. Et ce passage que j'ai lu plus tôt: «Je sors tout le temps avec des hommes qui ont des emplois stables, que le ciel est blanc ...». Et puis, il y a une phrase qui est une réplique, qui est absolument de Tennessee Williams, la façon dont la réalité fait irruption dans le délire, ou, dans ce cas, l'intervention de Tom qui introduit la castration. Dans le texte de Tennessee Williams, Willie raconte tout ce qu'elle a fait, tout ce qu'elle va faire, ce à quoi elle s'attend, etc. et elle demande à Tom: «Tu ne me crois pas?" Et il lui répond «non». "Je pense que tu dessines avec énormément d'imagination." C'est une façon poétique de le dire non? Eh bien, jusqu'ici. (Applaudissements)